

Comment BMS veut revenir en force en oncologie

lefigaro.fr/societes/comment-bms-veut-revenir-en-force-en-oncologie-20210630

Réservé aux abonnés

Le laboratoire tire les fruits de l'acquisition de la biotech Celgene il y a deux ans.

Par [Keren Lentschner](#)

Publié hier à 18:35, Mis à jour il y a 9 minutes



«L'enjeu pour nous est de concilier la taille critique d'un gros de la biopharma et la culture d'agilité d'une biotech», explique Giovanni Caforio, PDG de BMS. WIN MCNAMEE/Getty Images via AFP

Début juin, Bristol Myers Squibb (BMS) a obtenu le feu vert pour commercialiser en France Abecma, un traitement de thérapie cellulaire contre le myélome multiple, un cancer du sang, dont plusieurs dizaines de patients pourraient bénéficier d'ici à la fin de l'année. Après les États-Unis, l'Hexagone est le premier pays européen à proposer ce traitement sur mesure contre cette maladie. *«La thérapie cellulaire est une nouvelle technologie, encore au début de son histoire, mais avec des promesses importantes pour les patients, explique Giovanni Caforio, PDG du laboratoire américain BMS (42,5 milliards de dollars de chiffre d'affaires). Elle est l'un des piliers de notre R&D.»*

Big BusinessNewsletter

Le mardi

Les sagas et les stratégies de l'éco. La vie et les coulisses des entreprises, du monde des affaires et de celles et ceux qui l'animent, par Bertille Bayart.

À lire aussi : **Cancer: ruée des Big Pharma vers les «anticorps conjugués»**

Abecma fait partie de l'héritage de Celgene, la biotech acquise par BMS il y a deux ans pour 74 milliards de dollars, la deuxième plus grosse opération de l'histoire de l'industrie pharmaceutique. Elle a permis au laboratoire américain de pénétrer dans le top dix des Big Pharma et de s'imposer comme leader mondial de l'oncologie, le marché le plus vaste et le plus rentable de l'industrie pharmaceutique. BMS, qui s'est notamment renforcé en hématologie, dans le traitement des cancers du sang, compte désormais quatre piliers dans sa stratégie (oncologie, hématologie, cardiologie, immunologie). *«L'acquisition de Celgene a été l'opportunité de complètement transformer BMS, non seulement parce que nous avons un portefeuille plus diversifié, mais parce que nous avons redessiné notre façon de faire de la recherche»*, explique son PDG, aux commandes depuis six ans.

Jusqu'à très centralisé, BMS s'est efforcé de délocaliser sa R&D dans les principaux écosystèmes des sciences de la vie de la planète. En plus de sa R&D maison, il compte aujourd'hui huit centres de recherche externes, dont six aux États-Unis (Boston, Seattle, San Diego...), et planche sur des ouvertures en Europe et en Asie. *«L'idée est d'avoir des chercheurs qui travaillent étroitement avec des biotechs, des hôpitaux, des universitaires, et qui soient très ouverts sur l'innovation externe, ce qui n'était pas assez le cas autrefois chez BMS»*, commente Giovanni Caforio.

Nouvelle organisation

Le laboratoire, qui fait partie des Big Pharma qui investissent le plus dans la recherche (10 milliards de dollars par an), compte aujourd'hui plus de 100 accords de partenariat avec des biotechs, soucieux de préserver un équilibre à 50-50 entre R&D maison et extérieure. *«L'enjeu pour nous est de concilier la taille critique d'un gros de la biopharma et la culture d'agilité d'une biotech pour réagir aux défis et opportunités qui s'imposent à nous»*, explique Giovanni Caforio.

Cette nouvelle organisation a permis à BMS d'accélérer le rythme de l'innovation. Six nouveaux médicaments ont été mis sur le marché en deux ans. Quatre autres sont prévus d'ici 12 à 18 mois. BMS, qui devra faire face en 2022 à la perte de brevet du Revlimid, son premier médicament en chiffre d'affaires (12 milliards de dollars en 2020), compte par ailleurs 50 molécules en développement.

À lire aussi : **Cancer: la course entre Big Pharma s'intensifie**

Le laboratoire a pu ainsi revenir en force en oncologie qui représente le gros de sa R&D. Après avoir été l'un des pionniers de l'immunothérapie il y a dix ans, il a vu la concurrence s'intensifier, en particulier celle de MSD avec son médicament Keytruda. BMS a annoncé la semaine dernière un accord avec le japonais Eisai pour codévelopper un médicament dans les cancers de l'ovaire, du sein et du poumon. Opdivo (9 milliards de dollars de chiffre d'affaires), son médicament vedette, est de nouveau en croissance cette année,

avec de nouvelles indications en perspective dans les cancers gastro-intestinaux, et en combinaison avec d'autres médicaments. «*Nous sommes aujourd'hui la seule entreprise à avoir trois médicaments en immuno-oncologie*», déclare Giovanni Caforio. Un marché qui reste très disputé.